

**Paul Lacroix, « L'homme-livre » du XIX<sup>e</sup> siècle.** Dossier dirigé par Marine LE BAIL et Magali CHARREIRE. *Littératures*, n° 75, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2016. Un vol. de 254 p.

Un « illustre inconnu » : ainsi pourrait-on qualifier Paul Lacroix (1806-1884) à qui est consacré le dossier de ce numéro de *Littératures*. Pourtant, l'activité de bibliophile et de conservateur du « Walter Scott français » (p. 9) à l'Arsenal, à partir de 1855, et son pseudonyme de « bibliophile Jacob » lui valent encore une certaine forme de reconnaissance, sinon de renommée. Quel dix-neuviémiste n'a pas croisé en effet son nom dans l'une des nombreuses compilations historiographiques dont il est l'auteur ou dans des textes traitant des glorieuses heures de la bibliothèque de la rue Sully ? L'oubli dans lequel il est tombé à sa mort – comme le souligne d'emblée l'introduction – serait-il alors dû au fait que l'œuvre comme les convictions politiques de ce polygraphe sont « inclassable[s] » (p. 10) ? Est-ce parce que ses ouvrages et son érudition hors norme le font échapper au rassurant esprit de « taxinomie » et aux catégories littéraires régissant les études en lettres (p. 11) ? Force est toutefois de constater avec Aude Déruelle, auteur d'un article dans le volume, que « ses œuvres littéraires sont fort oubliées » (p. 113). Pourquoi consacrer un dossier à Paul Lacroix dans ce cas ?

L'actualité dont jouit Lacroix suffirait à légitimer ce parti pris. Et pour cause. L'homme de lettres a depuis quelques années gagné les faveurs des maisons d'édition et des universitaires, comme en témoigne la récente réédition de plusieurs de ses œuvres, par exemple chez les Éditions Decoopman et les Éditions Douin. Par ailleurs, comme le rappellent consciencieusement les directeurs d'ouvrage (p. 12-13), la présente publication vient compléter une série de parutions sur le « grand ami des livres » (p. 10), parmi lesquelles on compte plusieurs thèses. Dans le sillage de celle de Nicolas Malais (« Création littéraire et bibliophilie (1830-1920) : de la mise en scène du bibliophile à la mise en livre d'une poétique », sous la direction de Claude Leroy, Université Paris X-Nanterre, 2011), Magali Charreire et Marine Le Bail ont récemment soutenu une thèse, l'une sur Lacroix (« L'Histoire en médaillons romantiques : Paul Lacroix, le bibliophile Jacob (1806-1884) », sous la direction de Christian Amalvi, Université de Montpellier III, 2013), l'autre sur le phénomène plus englobant de la bibliophilie au XIX<sup>e</sup> siècle (« L'amour des livres la plume à la main : écrivains bibliophiles du XIX<sup>e</sup> siècle », sous la direction de Fabienne Bercegol et de Françoise Mélonio, Université Jean-Jaurès / Université Paris-Sorbonne, 2016). Ajoutons à ces deux thèses celle que Stéphane Fossard a soutenue après la mise sous presse du présent volume (*Plaisirs du texte et plaisirs du sexe : l'érotisation de l'histoire dans les récits historiques de Paul Lacroix (1829-1835)*, sous la direction de Françoise Sylvos, 22 mars 2017, Université de la Réunion). Enfin, mentionnons la belle monographie illustrée que Paule Adamy a fait paraître chez Plein Chant, en 2015, sous le titre *Paul Lacroix : l'homme aux 25 000 livres*.

Si Paul Lacroix suscite autant l'intérêt, c'est qu'il a mené grand train, presque tout au long du siècle, dans la « carrière de romancier, de bibliographe, de conservateur et d'historien » (p. 10) : il est ainsi ce que les auteurs notent avec raison dans l'avant-propos – efficace, clair et accrocheur – un « trait d'union entre l'érudition du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'émergence d'un art tout commercial de la communication » (p. 11), notamment en matière d'« industrie publicitaire du livre » (p. 11) et d'ordonnancement bibliothéconomique. L'organisation du dossier répond donc au constat selon lequel la vie et l'œuvre de Lacroix se structurent autour de « deux grandes facettes » : la première désigne l'« homme du livre et des bibliothèques », la seconde le romancier (p. 12). Aussi le dossier se propose-t-il de dresser un portrait kaléidoscopique de Lacroix sous la forme d'un diptyque. Cependant, une troisième partie vient compléter l'ensemble : une anthologie de lettres, choisies parce qu'elles composent un portrait sur le vif de Lacroix par lui-même. Elle donne la parole à l'écrivain pour mettre à l'honneur son « style enlevé et

savoureux » et « la multiplicité des activités de l'écrivain-bibliophile » en prise avec son temps (p. 155).

Bien que la structuration du volume en deux moments et la publication de ces lettres soient donc pleinement justifiées et légitimes, on peut toutefois s'interroger dans une certaine mesure sur l'ordonnancement interne aux parties qui, quoique faisant alterner à bon compte les points de vue, les thèmes et les méthodologies propres aux universitaires et aux conservateurs de bibliothèque, opère quelques fractures thématiques : ainsi de l'article d'Aude Déruelle, traitant pour partie des divergences entre Balzac et Lacroix, auquel ne succède pas immédiatement l'article de Lauren Bentolila-Fanon portant sur les relations complexes entre les deux romanciers. Au-delà de ce choix compositionnel qui, du reste, favorise la variété, les articles des contributeurs passent au crible un grand nombre de thématiques et d'aspects saillants de la vie et de l'œuvre de Paul Lacroix.

Ainsi, la première partie présente-t-elle « l'homme-livre » dans le décor de son « ermitage » de l'Arsenal, campé dès les premières lignes de l'avant-propos où s'expose la chromolithographie composée par Émile Wattier en 1874 (p. 9). L'institution présente en effet un point de convergence thématique et topographique dont les auteurs de l'ouvrage tirent astucieusement parti pour souligner la cohérence de cette première série d'articles. Cependant, les contributions savent s'émanciper des études de sociabilités et de la figure tutélaire de Nodier en particulier (voir Vincent Laisney, *L'Arsenal romantique : le salon de Charles Nodier (1824-1834)*, Paris, Champion, 2002) pour renouveler la perspective et montrer comment l'auteur des *Soirées de Walter Scott à Paris* (1829) s'est approprié le lieu afin d'y mettre en œuvre sa propre scénographie auctoriale et y fonder une bibliothèque-musée, foyer de la littérature, du livre et de l'art. Néanmoins, la dichotomie qui se fait jour à la lecture des articles entre, d'une part, l'ermitage solitaire et l'espace privé du bibliophile soucieux de protéger ses trésors et ceux la bibliothèque et, d'autre part, le lieu public (p. 28-29), l'institution à laquelle Lacroix a voulu limiter l'accès aux bibliophiles, aux spécialistes et aux auteurs, est peut-être insuffisamment explorée. Reste que l'ensemble des contributions éclaire le lien consubstantiel unissant le bibliophile à son milieu, ce que résume à juste titre Magali Charreire dans l'heureuse expression sur laquelle s'ouvre son article : « Paul Lacroix est sa bibliothèque » (p. 45).

Dans un premier temps, Marine Le Bail expose clairement la stratégie auctoriale et éditoriale que déploie Lacroix autour de son pseudonyme de « bibliophile Jacob » dans un ensemble de textes fictionnels et préfaciels qui assurent sa renommée et surtout son « ethos bibliographique ». « Metteur en scène et acteur principal de [cette] brillante supercherie littéraire » (p.19), M. Le Bail insiste cependant à juste titre sur le fait que ce jeu n'est pas une simple mascarade mais qu'il révèle au fond une image sérieuse d'érudit, de travailleur acharné, d'homme voué corps et âme aux livres et à leur protection, voire une angoisse existentielle. La dernière phrase de l'article résume très bien la réflexion menée : « Loin de constituer un masque qui viendrait fausser les véritables traits de Paul Lacroix, le bibliophile Jacob s'apparente plutôt à la manifestation spectaculaire d'un ethos bibliophilique qui, loin de se traduire sous la forme exclusive de la collection, emprunte également les détours de la fiction pour explorer et interroger ses propres limites » (p. 31).

Laurent Portes et Éric Dussert, respectivement conservateur en chef et coordinateur de la numérisation des imprimés à la BnF, présentent, avec un sens du détail tout archivistique, le combat moins inédit qu'acharné de Lacroix (qu'on se rappelle les invectives de Nerval sur le sujet dans *Angélique*) contre les dérives du système de prêt, d'acquisition et de consultation des fonds bibliothécaires au mitan du siècle. Avec un sens heureux de la formule qui compense peut-être un côté un peu factuel et inventorié, les auteurs de l'article y décèlent une stratégie qui permet à Lacroix, « police du livre » (p. 37), de se faire remarquer en vue d'obtenir un poste de conservateur : ses lettres à l'administration seraient ainsi autant de « lettres de candidature » (p. 41).

Magali Charreire propose ensuite une réflexion rondement menée et étayée sur la collection exceptionnelle de peintures flamandes que Lacroix rassemble à l' Arsenal avec son épouse par l'intermédiaire de l'amateur d'art républicain Théophile Thoré. Il y remet au goût du jour les Flamands (p. 50 et suiv.), ce qui ne l'empêche pas de promouvoir aussi les artistes romantiques du Petit Cénacle comme Jean Duseigneur (p. 53), dont il sera question dans l'article suivant. L'article n'éclaire donc pas seulement la circulation des œuvres d'art et des artistes au sein de la sphère privée et du monde artistique, en marge d'un système étatique (p. 54), il souligne aussi le statut muséal et patrimonial de la bibliothèque de l' Arsenal sous un nouveau jour. Ce faisant, l'article valorise la tradition muséale de l'institution qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, propose des expositions temporaires dans une bibliothèque-musée. Celle-ci n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'esprit de la bibliothèque-musée-théâtre qui se développe à la même époque à la Comédie-Française de Molière, auteur dont le bibliophile Jacob est un éminent historiographe.

L'article de Jérôme Doucet, historien de l'art et libraire de livres anciens, replace Lacroix dans son temps et dans le réseau des hommes de lettres et des artistes romantiques du Petit Cénacle, rassemblé dans l'atelier de Jean Duseigneur au début de la décennie 1830. L'auteur nous rappelle les liens profonds d'amitié et de connivence intellectuelle et artistique que Lacroix noua avec Nerval, et le rôle de soutien qu'il joua auprès de Gautier, Borel et d'autres. Partageant avec les « petits romantiques » le goût du passé, du pittoresque, des scènes extravagantes d'orgie par exemple, Lacroix apparaît là comme un camarade de cœur et un frère aîné. Quoiqu'il partage avec ses cadets le culte de l'art, il demeure toutefois un peu à l'écart du groupe en raison de son âge, de son succès et de la position qu'il occupe dans la presse de son temps. Il en fait d'ailleurs bénéficier les jeunes loups du romantisme dont il publie les premiers écrits (p. 60 *sq.*).

Rémi Verron, qui réalise une thèse sur l'histoire de l' Arsenal, puis Gilles Gudin de Vallerin, conservateur général des bibliothèques et directeur des médiathèques de la métropole montpellieraine, s'intéressent tour à tour au statut de conservateur de Lacroix à Paris et à la postérité que le bibliophile Jacob entend se donner après sa mort en orchestrant le don de ses trésors et de ses œuvres à la bibliothèque publique de Montpellier. R. Verron souligne les ambitions tenaces et l'indéfectible volonté de Lacroix de devenir l'égal de Nodier en sa maison en proposant ses services de compilateur dans une démarche de catalogage de grande ampleur. G. Gudin de Vallerin détaille pour sa part le don que réalise Lacroix à Montpellier dont les collections constituent le pendant de celles de l' Arsenal (p. 96). Avec un souci du détail qui rend la lecture parfois un peu ardue, l'auteur rappelle que le choix de la cité languedocienne est motivé par les relations sentimentales et amicales que le bibliophile et auteur a nouées avec une région qui fut familière à Rabelais et à Molière et avec une ville où le conservateur de l' Arsenal a entretenu des liens solides avec les bibliothécaires en place. Ajoutons peut-être que Lacroix a vraisemblablement eu conscience qu'il susciterait un certain intérêt dans une ville autre que Paris où les dons et les donations, en ces années 1880, étaient pléthores, donc susceptibles d'être « invisibles » (voir Chantal Georgel (dir.), *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris*, « Actes de colloques » [En ligne]). Les honneurs dont jouit Lacroix à la bibliothèque ne représentent ainsi qu'une partie du phénomène de patrimonialisation de la figure du bibliophile dans la ville qui commémore son souvenir par d'autres moyens (toponymie notamment).

La deuxième partie de l'ouvrage, plus courte, se concentre sur l'œuvre littéraire de l'auteur cette fois. Interrogeant les liens génériques complexes à l'œuvre dans la prose de Lacroix entre roman historique et roman de mœurs, cette partie s'intitule de manière intéressante « le « roman-histoire » du XIX<sup>e</sup> siècle ».

Paul Kompanietz, enseignant en classes préparatoires et en thèse sur les imaginaires romantiques de la Terreur, présente *Le Chevalier de Chaville, histoire du temps de la Terreur*, roman historique que Lacroix fait paraître en 1841. Entre deux types de discours historiques –

historiographique d'une part, romanesque d'autre part –, Lacroix opte ici pour le second dans les pas de Walter Scott, son modèle et celui de toute une génération (p. 102). Roman du compromis et d'une France révolutionnaire réconciliée (p. 112), *Le Chevalier* développe une ligne politique modérée sous la Monarchie de Juillet.

Aude Déruelle, professeur de littérature française à l'Université d'Orléans, s'intéresse avec subtilité, à partir d'une comparaison entre Balzac et Lacroix, à l'entrelacs curieux qu'opère ce dernier entre roman historique et roman de mœurs, à rebours du modèle adopté par l'auteur de la *Comédie humaine*. Au contraire de Balzac, Lacroix privilégie en effet l'historicisation des mœurs du présent et le récit de la vie privée au passé, en particulier sur le thème du divorce.

Stéphane Fossard, jeune docteur diplômé de l'Université de la Réunion, mène une réflexion sur l'influence de Sade et de sa pensée dans l'œuvre de Lacroix et dans son discours sur la nature afin de dépasser les questions morales. Lacroix puise là dans l'héritage du XVIII<sup>e</sup> siècle une veine nouvelle qui diffère fort de l'emploi racoleur qu'en fait Jules Janin par exemple.

Enfin, Lauren Bentolila-Fanion, doctorante à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès, revient sur les relations houleuses entre Balzac et Lacroix dont elle détaille l'évolution et les enjeux à l'appui d'une analyse précise de leurs débats dans la presse et dans leurs échanges épistolaires. Si les deux hommes sont tous deux dotés d'un ego démesuré, les deux romanciers diffèrent profondément par leur conception et leur pratique du roman. Mais ce que montre aussi l'auteur de l'article, c'est que Lacroix a sans doute tiré avantage de sa querelle avec Balzac qu'il a montée en épingle pour se faire valoir vis-à-vis du géant du roman. On rejoint donc ici la réflexion amorcée dans la première partie du dossier sur les masques auctoriaux et les stratégies éditoriales employées par Lacroix, dans la presse notamment.

Au terme de cette partie, plusieurs pistes de recherches complémentaires se dessinent, esquissées dans l'avant-propos d'ailleurs (p. 15). Car l'on peut se demander à bon droit pourquoi le dossier n'aborde pas la place de Lacroix dans la presse du temps, ou bien encore pourquoi aucune place n'est faite au Moyen-Âge tel que le promeut Lacroix à travers les figures de Rabelais ou Abélard par exemple, pas plus que ne sont abordés Molière et l'encyclopédique *Bibliographie moliéresque* (1872) que lui consacre l'érudit bibliophile. À ces zones d'ombre, la dernière partie apporte un éclairage relatif : dans la notice introductive, M. Le Bail et M. Charreire ont le souci d'ouvrir la réflexion vers d'autres horizons et d'autres projets (comme la numérisation de la correspondance de l'auteur, p. 15). Ainsi, en plus de valoriser le style de l'épistolier – qui peut cependant laisser à désirer selon les lettres considérées –, cette anthologie invite à s'intéresser aux débats de société qui préoccupent Lacroix et à la place de ce dernier dans son temps, au-delà du monde des livres parfois.

Pour conclure, le dossier contribue de manière remarquable à la redécouverte du bibliophile Jacob ; il constitue un jalon important dans les études qui lui sont consacrées. À ce sujet, on se réjouit que l'ouvrage annonce et soit suivi à moyen terme de la publication des sémillantes thèses mentionnées au début de ce compte rendu.

MARIE-CLÉMENCE RÉGNIER